



AVANT SCENE

RÉPÉTITION GÉNÉRALE D'« ALCESTE » DE GLUCK À L'OPÉRA.

Sur les marches du Palais Garnier, des touristes par grappes prennent les dernières photos. Le ciel, lavé des averses de la journée, est clair. Par la porte centrale, on pénètre goutte à goutte en montrant le contenu des sacs aux appariteurs. Une répétition générale, ça se mérite. Il n'est pas encore 18 h 30, la représentation d'*Alceste* de Gluck débute dans une heure. « *D'abord les retraités de l'Opéra !* », indiquent les huisseries en habit, rompus à l'exercice. Une dame, liste à la main, appelle les membres de l'Arop, l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris, qui ne fréquentent pas tous les soirées de gala. « *C'est où la boîte à sel ?* », interroge un néophyte.

On a fait la queue pour avoir le droit de faire une autre queue. Personne ne trépigne. Les habitués se retrouvent après l'été. « *Et à Aix, vous avez vu Elektra ?* » Tous les balcons, jusqu'au dernier, sont déjà occupés. Sur le plateau, un panneau noir immense et un double praticable, noir lui aussi. On n'a pas fini d'installer le décor ? *Alceste* devait être donné en version concert à cause de restrictions budgétaires... Mais Olivier Py a promis un spectacle (première demain soir). Du théâtre pauvre, mais du théâtre. Sur

les tables de régie, les écrans d'ordinateurs scintillent. Les assistants de Py aussi.

Le voici le metteur en scène. Chemise noire ouverte, costume noir. Cheveux châtain foncé, raie sur le côté. L'air bien sage. Les musiciens du Louvre s'installent dans la fosse. D'un pas décidé Marc Minkowski rejoint son pupitre. Applaudissements. C'est parti !

Au premier rang, tout près de cette rambarde sacrée que toucha Karajan, Nicolas Joel, encore directeur de l'Opéra de Paris (il sera remplacé par Stéphane Lisner en septembre 2014). Aux répétitions générales, c'est sa place d'élection. Aux premières, il est dans sa loge. De l'autre côté de l'allée, l'assistant de « Minko » suit la partition et ne perd pas un soupir. À tout instant la représentation peut être interrompue par un dernier détail à préciser, un repentir. Ou un incident : à un moment, le chef se retourne vers les photographes dont tous les appareils ne sont pas silencieux. « *Deux minutes s'il vous plaît !* » À l'entracte, il vient embrasser sa maman, assise à l'orchestre, la première de ses fans. Vingt minutes et on reprend. Saluts, applaudissements. Olivier Py reste dans la salle. Il doit encore régler les saluts.